

L'INTERPRÈTE DES MOTS¹
EMPORTÉ PAR LA COVID 19 :
LA LANGUE TAMOULE
PERD SON LEXICOGRAPHE,
RAMAKRISHNAN
SEETHARAMAN

FAUSTINE IMBERT-VIER

¹ Titre traduit d'une manchette indienne, en référence au best-seller mondial de Jhumpa Lahiri, *The Interpreter of Maladies* (traduction Jean-Pierre Aoustin, *L'Interprète des maladies*, Mercure de France, 2000)

Un éditeur visionnaire

Ramakrishnan Seetharaman est mort de la Covid-19 le 17 novembre 2020 à soixante-quinze ans, hospitalisé en réanimation à Chennai (Tamil Nadu), alors qu'il travaillait encore, de son lit d'hôpital, un fort gros livre entre les mains. La langue tamoule perd ainsi son lexicographe, le pivot de *Cre-A: Dictionary of Contemporary Tamil, Tharkaala Tamil Agarathi*². Ce dictionnaire tamoul-tamoul-anglais, lié dès sa conception à l'*Oxford Dictionary* qu'il égale en rigueur, est aujourd'hui l'outil idéal des enseignants, des chercheurs, des étudiants étrangers tout autant que des usagers naturels de la langue.

Fondateur des éditions Cre-A à Chennai en 1974, Ramakrishnan Seetharaman eut l'idée de constituer un comité de recherche et de rédaction pour le premier dictionnaire de tamoul équivalent du Littré. Un tel outil normatif manquait furieusement aux écrivains comme aux étudiants et traducteurs, et Seetharaman fut inspiré en cela par la lecture de la traduction anglaise des mémoires de Littré – que Cre-A a rééditées en Inde.

Le dictionnaire parut en 1992 en version papier, en braille en 2011, puis en ligne en 2016. Son comité s'étoffa au fil des ans de dizaines de spécialistes, qui constituèrent un fonds de millions de fiches entièrement numérisé, généré pendant une décennie préparatoire. Il faut imaginer que cette somme lexicale construite au pas de charge n'a pas d'équivalent dans les dizaines d'autres langues officielles indiennes.

2 Transcription : (*Tamil-Tamil-English*) *Kriyavin tarkalat tamil akarati*.

Le jeu des langues

Le tamoul appartient aux langues dravidiennes, celles du sud du sous-continent indien, et se distingue par une forte diglossie classique/écrite et moderne/orale, souvent comparée à celle en arabe entre la version coranique et les parlars quotidiens. Pendant des siècles, les études se sont focalisées sur la langue classique issue de la littérature ancienne et réservée aux usages formels. La langue parlée est restée longtemps minorée, dédiée à la communication informelle et comme telle négligée des linguistes. Elle a été la grande conquête de la littérature contemporaine poétique et fictionnelle, notamment dans les dialogues, avant de gagner aussi les parties narratives. La graphie commune est alpha-syllabique, métissée de plusieurs langues, et se lit de gauche à droite. Elle ne distingue pas les majuscules des minuscules mais indique la longueur vocalique³, ce qui donne deux cents quarante-sept combinaisons possibles dont une bonne partie est rarissime. Avec une syntaxe du type sujet/compléments/verbe final, la conjugaison est assez simple : trois temps souples, les verbes servant spécifiquement de réservoir pour générer adjectifs, adverbes, propositions relatives et substantifs, qui, eux, se déclinent selon un schéma classique de cas.

La langue maternelle de S. Ramakrishnan était le telugu, langue officielle de l'Andra Pradesh, état situé juste au nord du Tamil Nadu. La population tamoule de la péninsule indienne, du Sri Lanka et de la diaspora est comparable à celle de la France. Né et élevé à Madras, capitale du Tamil Nadu, S. Ramakrishnan, tamoulophone, se considérait comme tamoul, un cas fréquent dans la mosaïque indienne polyglotte.

Dans la matrice indienne

À la fin du XIX^e siècle, la littérature tamoule moderne a pris ses distances avec la littérature classique pour quitter l'épopée et s'essayer aux formes occidentales – théâtre, nouvelle et roman. La forme courte de la nouvelle, très prisée, fit florès grâce à la diffusion de très nombreux petits magazines, comme celui auquel S.

³ Site du projet « Langues et Grammaires en (Ile-de-)France » (LGIDF) : <http://lgidf.cnrs.fr/>.

Ramakrishnan participa dès sa création dans les années 70, le mensuel *Ka Sa Da Tha Pa Ra* (kacaṭatapaṛa⁴), dont les trois ans d'existence furent dérangeants et innovants. Fraîchement émoulu du *Loyola College*, Ram quitta rapidement un emploi lucratif dans une agence publicitaire à Chennai pour fonder, à trente ans, chez lui à T. Nagar, sa maison d'édition avec son amie Jayalakshmi – le A de Cre-A, qui évoque les sonorités de ce prénom, lui est dédié. S'il est lui-même l'auteur rare de remarquables nouvelles⁵, la première pierre de leur édifice fut *Le Président*⁶ de Na Muthuswamy, grand dramaturge d'avant-garde, dont Ramakrishnan soutenait activement le théâtre.

Sa vie a été remplie de travail et nourrie de livres. Très simplement vêtu d'une chemise à carreaux à manches courtes et de sandales de cuir, il accueillait tous ses visiteurs dans son bureau avec une chaleur bruyante et une curiosité toujours renouvelée. Une coquetterie à l'œil ne faisait que rendre son regard plus perçant. Toujours, il suscitait la sincérité et la confiance et savait saisir l'occasion. Son flair infailible le guidait vers les chefs-d'œuvre tant tamouls qu'étrangers, avec nombre de titres français et allemands, quelques anglo-saxons : *Le Procès* de Kafka, *L'Étranger* de Camus (1980), *Fahrenheit 451* de Bradbury (2020), pour ne citer qu'eux.

Une entreprise ambitieuse

Au bout d'une décennie d'existence, havre de paix ou plutôt lieu de bouillonnement créatif pour la génération des Poomani, Ambai⁷, Ashokamitran, Sa Kandasamy, Sundara Ramaswamy, S.V. Rajadurai,

4 Par ces consonnes fortes du tamoul utilisées pour la transcription musicale des notes dominantes des percussions, le titre du mensuel, qui parut d'octobre 1970 à juin 1973, évoque sa modernité et la colère de ses fondateurs.

5 Le petit monde littéraire tamoul l'appelle *Cre-A Ramakrishnan*, pour le distinguer de son homonyme très proluxe S. Ramakrishnan.

6 Transcrit : *Naarkalikaarar*. Non traduit en français, recueil de pièces expérimentales inspirées par Ionesco (*Les Chaises*) et par le théâtre de l'absurde.

7 Ambai, *De haute lutte*, traduction Dominique Vitalyos, Zulma, 2015.

Dilip Kumar, Imayan⁸, les éditions Cre-A achoppaient toujours sur le même problème : ses auteurs contemporains, originaires de castes diverses, manquaient toujours d'un langage commun, faute d'un dictionnaire du tamoul contemporain. Il fallut s'attaquer à cette lacune selon les règles de la lexicographie, sous l'égide du linguiste E. Annamalai. « Élaborer un dictionnaire est un acte politique, disait-il, l'homme *lambda* étend son autonomie en maîtrisant le sens des mots⁹. » « D'après moi, un dictionnaire n'est pas seulement un outil pour la langue. C'est la clef de la démocratie. Nous nous servons de termes comme *mondialisation*, *féminisme* et *inflation* mais tant que nous ne connaissons pas pleinement le sens d'un terme, ce n'est qu'un mot¹⁰. » Une fois le sens d'un mot maîtrisé, se conçoit son usage politique.

S. Ramakrishnan fut un des premiers à conceptualiser le problème postcolonial de la langue tamoule, cette panne lexicale qui freinait la circulation des idées. Conséquence de l'administration britannique menée entièrement en langue anglaise, la langue indigène s'était segmentée en poches territoriales qui communiquaient dans la langue coloniale. Chaque poche avait développé sa variante tamoule vernaculaire, marquée de surcroît par l'appartenance sociale. Le retrait du Raj a permis de rétablir le lien entre toutes ces poches, tout en gardant une profusion lexicale à l'oral. Le travail éditorial pour produire un ouvrage dans une langue accessible à tous devenait de fait un casse-tête. Il était urgent de standardiser le tamoul moderne en enregistrant toutes ses variantes, en leur donnant un statut équivalent à celui de nos niveaux de langue, pour que les écrivains aient un outil adapté à l'ensemble de la tamoulophonie¹¹. De là prit forme son projet ambitieux de construire un dictionnaire

8 Les publications de Cre-A ont favorisé l'émergence, dans les années 1970-1980 et suivantes, de poètes, nouvellistes, romanciers modernistes, exigeants, restés jusque-là confidentiels. Mauni et Pudumaipittan étaient déjà inscrits dans le paysage littéraire tamoul.

9 Cité par Akila Kannadasan dans le quotidien *The Hindu* du 7 juillet 2016.

10 Cité dans *Tamil Hindu* en 2017.

11 Juste miroir tendu à la francophonie postcoloniale, qui englobe le Tamil Nadu, des îles et des zones du Sri Lanka ainsi qu'une diaspora très diffuse.

contemporain. Seuls les outils technologiques se prêtaient à absorber et classer le lexique d'une langue soudain exposée à la mondialisation des idées comme à celle des objets en créant des entrées précises qui puissent prendre en charge la forte tendance de cette langue à la polysémie : il fallait créer une matrice fonctionnelle et convaincante pour sauver l'intégrité d'une langue orale très vivante quoique masquée par la langue classique. Pour nombre de Tamouls à la fin du XX^e siècle, la langue écrite ne pouvait renvoyer qu'aux épées et aux traités de grammaire vieux de plus de deux mille ans !

Ramakrishnan mettait la dernière main à la révision du dictionnaire, coordonnant les efforts de ses nombreux contributeurs, lorsqu'il fut hospitalisé. La parution, prévue pour le 13 novembre 2020, eut bien lieu. Il put le consulter à l'hôpital et préparer encore quelques fiches lexicales supplémentaires pour la prochaine édition !

Ce dictionnaire a donc déjà été mis à jour trois fois, cas unique pour une langue d'Asie du Sud ; il officialise des termes pour *ordinateur* ou *courriel*, l'un construit sur la racine de l'œil et l'autre combinant cette racine à celle de la lettre, pour une étymologie la plus naturelle possible. En effet, le site de l'éditeur comprend non seulement une boîte où l'utilisateur peut déposer des mots nécessitant une entrée, mais aussi un petit ouvrage de stylistique tamoule.

David Shulman, chercheur spécialiste de poésie et de religion d'Inde du sud, l'exprime ainsi : « Toute langue, en particulier une langue aussi ancienne et prolixe que le tamoul, a besoin d'un être hors du commun pour s'en préoccuper, en réparer les outrages et en révéler la richesse. Ramakrishnan fut celui-là. »

Un catalogue guidé par le bon sens

Si le dictionnaire est une œuvre scientifique unique et inégalable, S. Ramakrishnan a su respecter l'équilibre commercial des ventes et la qualité des livres avec une grande stabilité. Il se montrait aussi très exigeant en matière de design, de papier, de reliure et surtout de relecture, faits remarquables dans le monde indien. Il tenait à publier ce que personne d'autre n'aurait pris la peine de publier, avec modestie et ténacité, et il a constitué un grand catalogue contemporain de livres élégants, régulièrement réédités à quelques centaines d'exemplaires.

Éditeur de fiction et d'essais, il pensait que, malgré sa familiarité toute relative avec l'anglais ou n'importe quelle autre langue indienne, le lecteur tamoul se saisirait mieux d'une réalité en évolution constante à travers sa langue maternelle. C'était une pensée à rebours de la tendance d'alors dans le sud, très anglicisante. Selon lui, la réception de Jean-Paul Sartre par un jeune tamoul ne serait optimale que dans sa propre langue. Il a aussi publié en tamoul le bengali R. Tagore et de nombreux grands auteurs indiens. Cette décision de les traduire en tamoul était loin d'être une évidence, mais S. Ramakrishnan était convaincu qu'avoir accès aux œuvres par la langue régionale était une nécessité dans le contexte multilingue du sud, où la situation était très différente de celle de la ceinture hindi du nord.

Comme il avait raison de croire dans cette intersectionnalité ! *Le Petit Prince* en tamoul est resté l'une de ses meilleures ventes – je l'ai offert avec fierté à chaque jeune couple qui m'a invitée à son mariage. La traduction partielle des *Fleurs du mal*, dont le traducteur Kumaran est le directeur de la troupe *Indianostrum* – avatar indien du *Théâtre du Soleil* d'Ariane Mnouchkine installé à Pondichéry – a été très appréciée aussi. *La chanson de l'escargot qui allait à l'enterrement d'une feuille morte* dans la traduction de *Paroles*¹² de Jacques Prévert a bouleversé des poètes pétris de poésie classique. S. Ramakrishnan publiait aussi régulièrement de jeunes poètes, comme Asaithambi.

Cette démarche, qui a donné une forte exposition au tamoul jusqu'alors souvent cantonné à des fictions *terroiristes*¹³, a aussi concerné des ouvrages encyclopédiques ou pragmatiques, des guides ornithologiques ou entomologiques, des essais sur l'environnement, l'agriculture ou la philosophie, publiés en format poche et destinés aux esprits curieux. La maison a lancé des ouvrages d'art consacrés à la sculpture hindoue et aux bronzes tamouls, afin d'éclairer l'histoire de ces œuvres. En collaboration avec l'université de Har-

12 Traduction de V. Sriram, également traducteur du *Petit Prince*, de *L'Étranger*, de *Fahrenheit 451*, de *Des paroles douces, ma chérie*, notamment.

13 Terroiriste : mot-valise fondé sur *terroir* et *terrorisme*, popularisé par François Gros, linguiste indianiste, pour synthétiser les difficultés rencontrées par la création pendant cette phase de modernisation de la langue et de la pensée.

vard, elle a accompagné l'ouvrage scientifique d'Iravatham Mahadevan, *Early Tamil Epigraphy: From the Earliest Time to Sixth Century A.D.*, une publication d'une très grande pertinence.

Toujours dans le souci d'en faire davantage pour une population rurale souvent isolée et impécunieuse, S. Ramakrishnan proposait des guides pratiques de base, tels des livres de cuisine prônant une approche diététique pour revaloriser l'alimentation traditionnelle, très bousculée par la *Révolution verte*... La version tamoule du guide médical « de brousse », *Where There Is No Doctor*, best-seller de David Werner constamment mis à jour (et disponible gratuitement en anglais sur internet), a été publiée dans le même esprit.

Il soutenait aussi MOZHI (moĵi : langue), une fondation d'intérêt public finançant des bibliothèques d'écoles rurales, la troupe d'art dramatique d'avant-garde *Kuuthu-p-pattarai* (kūttuppaṭṭarai), et le fonds documentaire *Roja Muthiah Research Library*, un projet de recherche pour les études tamoules. « Il ne recevait aucune subvention du gouvernement, et celui-ci n'acquerrait pas d'ouvrages de Cre-A pour ses bibliothèques publiques, mais aujourd'hui, tous le regrettent, alors que de son vivant, personne ne s'intéressait à lui », constate Dilip Kumar, qui rend un hommage vibrant à celui qui fut son employeur, son éditeur et son mentor.

Un éditeur à l'œuvre

Un de ses auteurs, Poomani¹⁴, récompensé par la prestigieuse Sahitya Academy, se rappelle ses entretiens sans fin avec l'éditeur, avant la publication d'*Agnaadi* (2014), roman historique précurseur. Un autre, Imayam, a travaillé pendant trois ans à son roman *Koveru Kazhuthaigal* (kōvērū kalūtaika)¹⁵ avec lui, jusqu'à sa publication en

¹⁴ Cité par Kamala Muralidharan pour *The Hindu*.

¹⁵ François Gros propose le titre *Les Mules* pour ce roman partiellement traduit en français par Elisabeth Sethupathy et le présente aux pages 150-151 de son essai « Les dalit tamouls en quête d'une littérature » paru dans le BEFEO, Tome 83, 1996, disponible sur Internet. Le roman est disponible en anglais sous le titre *Burden of Beast*, grâce à la grande traductrice Lakshmi Holmström, chez Thornbird Niyogi Books (Inde). Son roman *Arumugam*, traduit en anglais, donne à voir Auroville et Pondichéry comme vous ne les verrez jamais.

1994. Ramakrishnan lui donnait sans relâche des livres liés à son sujet, issus du monde entier, et il lui a appris ce qu'étaient la littérature, la langue et leur relation avec la société qui les produit et les consomme. Vingt-cinq ans plus tard, Ramakrishnan lui a proposé d'en publier une édition de luxe illustrée de photographies de peintures et de sculptures en lien avec le texte : « Pour lui, langue et littérature n'étaient pas qu'une perspective, c'était une vocation. »

Le traducteur G. Kuppusamy confesse avoir été parfois harcelé par son éditeur impatient alors qu'il était en train de traduire *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. Ce genre d'œuvre correspondait complètement au projet d'oxygénation de la langue destiné à chasser les anglicismes, et peu importait à Ramakrishnan que le traducteur souffre d'hyperventilation pour autant que le texte tamoul respire.

Pour cela, il conseillait à ses traducteurs de lire l'ensemble de l'œuvre de l'auteur, afin d'en maîtriser les sous-entendus et les chausse-trapes. Pour le lecteur, ce n'est pas nécessaire, mais pour le traducteur qu'était G. Kuppusamy, c'était le meilleur conseil qu'il ait jamais reçu.

Une entreprise d'avenir

Il est fort probable que les éditions Cre-A, presque quinquagénaires, survivront à leur fondateur ; parmi ses collaborateurs, dont il louait constamment l'efficacité et le dévouement, un aura sûrement l'étoffe nécessaire pour reprendre le flambeau de cette entreprise très structurée, modestement hébergée dans un petit immeuble cubique et coloré de Thiruvanmiyur, derrière le bureau de poste, pour pouvoir expédier commodément des livres dans le monde entier.

Dilip Kumar évoque ainsi son ami, S. Ramakrishnan : « Une douce brise qui soufflait par un hublot ouvert sur la littérature tamoule. Maintenant que ce fenestron est fermé, il sera difficile de retrouver cette brise, mais l'oublier, un déchirement. » Tous les efforts de S. Ramakrishnan tendaient à créer une communauté de lecteurs tamouls éclairés, afin que des œuvres littéraires puissent être publiées à un rythme croissant.

Dilip Kumar, lui-même écrivain et critique, était le gérant de la librairie de référence que Cre-A avait ouverte à Royapettah. Ramakrishnan y mettait à l'honneur toutes les langues qui irriguaient son

cœur, et y proposait de nombreux ouvrages d'autres éditeurs qui avaient retenu son intérêt. Il y avait notamment un beau rayon de littérature jeunesse.

Anushya Ramaswamy, traductrice vers l'anglais de Shobasakthi, auteur sri-lankais de langue tamoule, m'a confié qu'elle consulte quotidiennement l'édition 2009 du dictionnaire de Cre-A : « Je me rappelle la première fois que je l'ai ouvert et l'onde de choc bienheureuse suscitée par sa modernité insouciante. Pour la première fois dans le contexte indien, je tombais sur un texte qui envisageait le tamoul comme une langue vivante, vibrante, sans hiérarchiser un haut et un bas, [ni ses] variations régionales, dialectes et sociolectes sans frontières, et [qui] au contraire présentait le tamoul comme une langue moderne, capable de se confronter au monde technologique et sociologique en mutation. C'était un geste radical, en fait. La mort de Ramakrishnan est une perte terrible pour nous tous. » J'utilise moi-même chaque jour une *appli* de son dictionnaire très riche – qu'il avait installée lui-même sur mon téléphone.

Un regard vers le futur

C'est bien sûr lui qui m'a guidée vers Shobasakthi et la publication¹⁶ de ma première transcréation. Qu'un auteur soit « vivant et exceptionnel », c'étaient les critères à retenir pour le traduire. Il avait raison, car la traduction s'est révélée extrêmement profitable à Shobasakthi – qui n'appartenait pas au sérail de Ramakrishnan et vivait en France. Lui aussi qui m'a recommandée au merveilleux auteur avec qui je travaille en ce moment. J'ai rencontré à travers lui un cercle de lecture inattendu, formé d'étudiants en littérature anglaise de l'American College de Madura. Après des études strictement conduites en anglais, où le tamoul classique est la matière la plus aride, les étudiants découvrent voluptueusement, grâce à ce cours consacré aux auteurs et autrices tamoules, la littérature de leur langue maternelle.

16 Shobasakthi, alias Antonyhasan Jesuthasan, *Friday @ Friday*, Zulma, 2018.

17 Transcréation : méthode de traduction-relais passant par l'oralité, appliquée au champ littéraire et sollicitant fortement la créativité du scripteur sans gâcher le plaisir du locuteur-lecteur, pour établir un texte sincère dans la langue-cible.

Très ouvert aux OVNI, Ramakrishnan avait été intéressé par le roman graphique *Rita sauvée des eaux*¹⁸, et il avait ri de gourmandise, l'œil affûté, en détaillant un étui de cartes postales françaises dédiées aux livres que je lui avais offert, pensant immédiatement à en démarcher les droits. J'aurais tellement aimé voir ces cartes publiées en tamoul ; je rêve qu'il m'en envoie une du *nirvana* des livres, où il est sûrement.

Quelques jours après la parution de la dernière édition du dictionnaire, Ram a été surpris par la Covid 19 et s'est éteint, son dictionnaire à la couverture rouge et noire refermé près de lui. C'était un éditeur rigoureux, un ami généreux, un être merveilleux.

Remerciements : Les remarques judicieuses et généreuses de Chantal Delamour, spécialiste de la littérature tamoule, et d'Olivier Herrenschmidt, ethnologue indianiste, ont permis d'apporter d'importantes précisions à cet hommage. Qu'ils soient infiniment remerciés d'occuper si bien leur temps libre.

18 Sophie Legoubin Caupeil, illustrations Alice Charbin, Editions Delcourt, 2020.